



Catherine VITTOZ

Gouverneure 2026 - 2027

- **Pour commencer, comment vous présenteriez-vous en quelques mots à un Rotarien qui ne vous connaît pas encore ?**

Après un parcours scolaire en école privée, j'ai rejoint l'université (Lyon et Dijon) pour l'obtention de ce que l'on appelle aujourd'hui un master 2.

Je suis mariée (depuis bientôt 40 ans avec Dominique) ; Nous avons eu deux enfants Romain et Charlène et avons le bonheur d'être grands-parents de deux petites filles, Louise (4 ans) et Juliette (2 ans)

Pendant dix-huit ans, j'ai été directrice juridique d'une entreprise internationale, période pendant laquelle j'ai également obtenu un master auprès de l'école de commerce de Lyon.

En 2003 j'ai choisi de quitter cet emploi pour créer mon propre cabinet d'avocats en droit des affaires, tout d'abord sur Lyon puis avec des antennes sur le Nord Isère et la Haute Savoie.

Je me suis aussi formée à la médiation professionnelle, avec une conviction qui résume assez bien ma manière d'être : « bien écouter, c'est déjà presque répondre ».

Depuis le 31 mai 2026, je me suis retirée de toute activité professionnelle pour me consacrer entièrement, cette année, au gouvernorat du District 1780.

Je reste toutefois « avocat honoraire » auprès du cabinet que j'ai créé et qui continue à œuvrer avec mes anciens associés.

2. **En dehors du Rotary, quelles sont les activités ou les centres d'intérêt qui vous permettent de vous ressourcer ?**

Mes véritables sources de ressourcement sont ma famille et mes amis. Ce sont eux qui m'apportent l'équilibre, la joie et l'énergie dont j'ai besoin pour avancer.

J'aime aussi beaucoup la lecture, qui est pour moi un moyen précieux de m'évader et de me nourrir intellectuellement. Même si la préparation au gouvernorat, combinée à une activité professionnelle dense, m'a laissé peu de temps pour m'y consacrer ces derniers mois, cela reste un plaisir auquel je reviens dès que je le peux.

3. **Quel a été votre parcours professionnel et qu'est-ce qu'il vous a apporté pour les responsabilités que vous allez exercer aujourd'hui ?**

Comme déjà évoqué j'ai eu un parcours professionnel en 2 temps : d'abord au sein d'une entreprise internationale puis en exercice libéral.

Mon expérience professionnelle m'a appris une chose essentielle : écouter vraiment, c'est déjà ouvrir la voie à la solution. Elle m'a aussi enseigné l'altérité, cette capacité à accueillir les points de vue différents du sien pour construire ensemble.

Ce sont précisément ces compétences — écoute, leadership (sans ostentation, !) médiation, goût de l'autre — qui nourrissent aujourd'hui ma vision de la fonction de gouverneure.

4. Comment le Rotary est-il entré dans votre vie, et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y rester ?

Le Rotary est entré dans ma vie lorsque j'ai été contactée pour rejoindre un club à Lyon, où j'exerçais alors mon activité professionnelle. Finalement, j'ai choisi le club de Bourgoin – La Tour du Pin, plus proche de mon domicile, et je n'ai jamais regretté ce choix. J'y ai trouvé une véritable famille rotarienne, ancrée dans l'action et la convivialité.

Je pourrai dire que mon envie de rester au Rotary s'enracine aussi dans mon histoire personnelle. J'ai grandi avec un père profondément engagé au service des autres — il était membre du Lions Club ! — et qui nous a transmis ce qu'il appelait « le don de soi », cette capacité à se mettre au service de l'autre, à agir pour le bien commun.

Mais même si, au sein du Rotary, j'ai reconnu cette même philosophie, cette même exigence morale, je voudrai souligner le fait que quelle que soit la raison qui nous a poussés à rejoindre le Rotary, on y reste parce qu'on s'y sent bien. On y reste pour les valeurs que l'on partage, pour les rencontres amicales, pour la chaleur des relations humaines, pour le plaisir d'agir ensemble au service des autres.

Je retiendrai donc le sentiment d'appartenance, de camaraderie et trouver du sens à nos actions.

5. Si vous deviez retenir un seul souvenir ou une seule action marquante de votre parcours rotarien, lequel choisiriez-vous ?

Sans aucune hésitation, je retiendrais mon année de présidence.

C'est l'année qui accomplit, celle qui donne véritablement le sentiment de servir au-dessus de soi. Elle a été marquée par le gouvernorat d'Albert Elmaleh, dont le soutien a été précieux dans les évolutions que nous avons mises en place au sein du club, avec un comité actif, engagé et enthousiaste.

Bien entourée, j'ai vécu une année extrêmement enrichissante, sans jamais ressentir la lourdeur de la fonction que certains redoutent lorsqu'ils envisagent la présidence de leur club. Au contraire, cette responsabilité s'est révélée être une formidable aventure humaine et collective.

S'il y a un message à transmettre, il serait simple :

Choisissez vos équipes, faites-leur confiance... et foncez vers cette fonction : elle transforme, elle élève, et elle donne une profondeur nouvelle à l'engagement rotarien.

6. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous engager dans cette aventure de Gouverneure ?

C'est la conviction que le service avant soi n'est pas qu'une devise, mais une manière concrète de mettre au service du collectif ce que des années de pratique professionnelle m'ont appris : écouter, faire émerger les solutions plutôt que les imposer, accompagner sans s'imposer. Le 31 mai dernier, j'ai choisi de me retirer entièrement de mon activité professionnelle pour me consacrer pleinement à cette mission — un engagement total, à la mesure de ce que le Rotary représente pour moi.

7. Après plusieurs mois de préparation et de formation, quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette fonction ?

C'est une fonction qui demande avant tout de l'humilité. Deux années de préparation m'ont confirmé que le véritable rôle d'un gouverneur n'est pas de diriger au sens classique, mais de servir : les vraies forces du Rotary, ce sont les Rotariennes et les Rotariens, les piliers de nos clubs, les murs porteurs du Rotary International. Mon rôle est de les soutenir, de les relier, de les valoriser.

8. Y a-t-il une rencontre ou un enseignement qui vous a particulièrement marquée pendant cette période ?

Oui, sans aucun doute, la formation à Orlando a été un moment profondément marquant.

Rencontrer des gouverneurs venus du monde entier, tous unis par le même esprit de service, la même volonté d'agir pour le bien commun, a été une expérience à la fois impressionnante et stimulante. On mesure alors la force du Rotary, sa diversité, son universalité, et cette énergie collective.

Et bien sûr, la rencontre du président Olayinka Babalola a été très inspirante. Ses messages d'ouverture, de transformation et de courage résonnent très positivement pour moi. Sa vision d'un Rotary qui s'adapte, qui s'ouvre, qui ose le changement, a renforcé mes propres convictions et donné une profondeur nouvelle à mon engagement et ma conviction que le leadership rotarien n'est jamais solitaire : il se nourrit des rencontres, des idées partagées, et de cette dynamique mondiale qui nous pousse à aller plus loin.

9. Quelles seront les grandes priorités de votre année de gouvernance ?

Deux priorités guideront notre année : être heureux au Rotary et donner envie du Rotary.

Ces deux axes se complètent, car un Rotary heureux attire naturellement. Être heureux au Rotary, c'est cultiver ce qui nous unit — la camaraderie, l'amitié, la confiance ; on reste au Rotary pour servir, mais aussi grâce à la qualité des relations humaines et à l'énergie qu'on y puise. Donner envie du Rotary, c'est ouvrir nos clubs, parler de nos actions, montrer ce que nous vivons : chacun devient ambassadeur, avec simplicité et fierté.

Concrètement, cela passe par le renforcement de nos clubs et de notre district à travers trois leviers : former, impliquer, connecter.

Des ADG renforcés, une plus grande proximité entre clubs et district, et une Fondation mieux valorisée seront essentiels pour progresser.

Notre impact doit grandir, en nous concentrant sur des actions visibles et utiles — la jeunesse, les interclubs, l'international, la culture de paix, de grands projets comme Jetons le cancer ou Espoir en tête, mais aussi de nouveaux défis comme le soutien à l'autisme ou le don de moelle.

J'y ajoute deux convictions personnelles : l'ouverture de nos clubs et la collaboration entre clubs et districts, ainsi que la promotion du DEI rotarien — diversité, équité, inclusion — pour que nos clubs soient à l'image de la société qu'ils servent.

Le recrutement est l'affaire de tous : il s'agit d'aller chercher les talents, de moderniser nos pratiques, de rendre nos clubs plus accessibles et plus accueillants. Mais il est essentiel de rappeler que l'effectif n'est pas un objectif en soi.

L'effectif est le résultat : le résultat de clubs qui rayonnent, qui assument pleinement qui ils sont, qui donnent envie, qui inspirent, qui ouvrent leurs portes et leurs horizons.

Lorsque nous cultivons la qualité de nos actions, la chaleur de nos relations, la modernité de nos pratiques et la fierté de notre engagement, alors les membres arrivent naturellement.

Parce que des clubs ouverts attirent.

Parce que des clubs vivants retiennent.

Parce que des clubs qui rayonnent grandissent.

10. Quel message souhaitez-vous adresser aux clubs du District 1780 au moment de prendre vos fonctions ?

Notre leadership s'inscrit dans la continuité. Avec Chrispo Biyiha et Marion Lenne, nos futurs gouverneurs, nous construisons une dynamique commune, tournée vers l'avenir, en nous appuyant sur l'expérience de nos prédécesseurs — conscients que les véritables forces du Rotary, ce sont les Rotariennes et Rotariens, membres des clubs, les piliers du Rotary.

Au cœur de tout : l'énergie, la confiance, l'envie de servir.

C'est ainsi, dans la cohérence, la continuité et la fierté, que nous ferons grandir notre district.

Ensemble, faisons rayonner le Rotary International et notre District 1780 !